Centre Théologique Meylan-Grenoble

Mouvement Chrétien des Retraités

Conférence du 18 janvier 2016
« La fidélité »

Introduction

La fidélité est un comportement qui affirme **la pérennité de l'engagement** en dépit de **l'écoulement du temps**, aussi le désir de fidélité et sa pratique nous mettent-ils souvent face à des contradictions délicates.

Etant thérapeute de couples, c'est la fidélité dans l'engagement conjugal, qui sera la base de ma réflexion

Un exemple de fidélité problématique : lettre de Fr . DOLTO

Selon le Larousse, 4 définitions : « *exactitude à remplir ses promesses*
« *attachement constant* »
« *obligation réciproque des époux de ne pas commettre l'adultère* »
« *exactitude, conformité à la vérité* »

A travers ces définitions, plusieurs notions sont invoquées :

- celle de l'engagement
- celle du temps, plus exactement de la durée
- celle de la vérité, de l'exactitude
- celle de l'obligation morale

I) La fidélité fait appel à des exigences contradictoires : celles de la durée avec celle de la permanence

La fidélité se trouve à l'intersection de l'écoulement du temps, réel incontournable, avec la permanence de l'attachement à une promesse, à une idée, un engagement. Le contraire est **l'inconstance, la trahison.**

La fidélité se présente immédiatement comme le défi de **ne pas changer de cap en dépit du temps qui passe** avec ses changements imprévisibles. Bien sûr la fidélité conjugale est une belle illustration de ce défi.

1) <u>Revenons au couple :</u>
Le mariage a longuement été une nécessité sociale. Il est maintenant **un choix risqué** parce qu'il s'appuie essentiellement sur les **sentiments**, or ceux-ci sont fluctuants, complexes , souvent peu maîtrisables. D'autre part, la contraception a permis une plus grande précocité des rapports amoureux, de leur possible multiplicité. Enfin l'allongement de la vie rend la fidélité plus risquée. Aussi l'aventure conjugale se présente-t-elle comme périlleuse, bien qu'enviable pour la plupart d'entre nous.

2) <u>Enviable</u>, parce que **le besoin d'aimer et d'être aimé** est invariable. Besoin d'être aimé, et besoin de l'être de façon personnelle, unique, et permanente . Nous ne sommes nés,

n'avons grandi, et profité de ce que la vie nous donne que grâce à l'accueil aimant de nos parents, et n'avons cherché en toutes occasions qu'à **remédier** aux manques d'amour éventuels. Nous verrons comment ce besoin s'est mis en place dans nos existences. Amour rime avec toujours.

Enviable parce que **possible**, car nous ne pouvons guère contester qu'existent des couples heureux de 50, 60 ans d'âge.

Nous verrons que la **passion initiale est insuffisante** pour nourrir durablement la relation, parce que trop liée au paradis perdu d'un amour fusionnel qui donne l'illusion qu'en l'autre tous nos manques seraient comblés. Cependant elle reste **la base** de l'enthousiasme des retrouvailles, tant affectives que charnelles, et deviendra , avec les années, communion intime.

L'alliance conjugale est un puissant **socle de sécurité** qui permet l'élan vers de belles aventures telles que l'éducation d'enfants mais aussi pour d'autres aventures, sociales, professionnelles ..., exigeant générosité et patience, que la confiance réciproque encourage. Et elle soutient chacun dans l'affrontement aux difficultés de la vie, à la maladie, à la mort.

3) La fidélité, en amour ou en d'autres domaines, est donc **un idéal** auquel beaucoup aspirent. **Nous avons besoin d'idéaux**, qui sont autant d'horizons vers lesquels nous orientons notre existence, quand bien même ne seraient-ils pas totalement réalisables. Tout particulièrement pour les **adolescents** qui ont à se construire en se projetant dans une **image valorisante** de leur personne future. Cette image d'eux-mêmes, ce n'est pas eux seuls qui l'élaborent, **leurs parents avec leur propre regard**, heureux ou pas, sur eux-mêmes et sur leurs enfants y contribuent. Une personne sans estime pour elle-même, cherchera sans cesse à **réparer la mauvaise image qu'il a de lui-même**, et pour cela s'inventera ou se ralliera à **des idéaux de toute-puissance** que masquera une adhésion à des politiques ou des religions radicales, sans possibilité de doute.

Projeter sa vie future avec l'assurance qu'une alliance peut durer une vie entière fait preuve d'optimisme et de confiance en soi, qui sont de bons atouts pour réussir. Même après un premier échec, ces qualités positives sont de bon augure pour une union à venir.

Cependant, la fidélité n'est pas toujours possible, parfois pas même souhaitable

. L'homme ou la femme qui s'enferme à vie dans une conjugalité infernale, peut s'y résoudre par seule obéissance à la pression familiale, sociale ou religieuse. **La contrainte peut venir de l'intérieur comme de l'extérieur**, de ce que l'on croit être son devoir, selon son idéal, au mépris de toute lucidité. J'ai connu une femme qui, par conviction religieuse, est restée avec son mari, paranoïaque violent et s'en est fait faire 7 enfants, jusqu'à ce qu'un prêtre l'ait autorisée à s'en séparer

Nous voyons qu'il est des fidélités à caractère névrotique. **L'engagement politique** en est aussi une belle illustration . Un exemple: celui des communistes français, après la guerre. Rappelez-vous. Parmi les anciens FFI portés par la foi dans le combat contre Hitler beaucoup sont restés fidèles aux vaillants camarades soviétiques de Stalingrad, et des dizaines d'années après n'ont rien voulu voir de la dictature soviétique, de la continuation de l'antisémitisme, des invasions de Prague et de Budapest. Fidèles à des idéaux, mais traîtres à la vérité.

Dans nos convictions politiques, religieuses, nous sommes souvent tentés de **renoncer à l'esprit critique** et au questionnement douloureux qu'il engage, pour ne pas nous dédire, ou pour ne pas mettre en péril une renommée ébranlée, pour ne pas « désespérer Billancourt » etc. Il est des engagements **plus fondamentaux** que d'autres, et il faut parfois renoncer à une

opinion, à un serment pour rester fidèle à sa recherche de vérité. Ne pas confondre fidélité et **entêtement.**

Plus radicalement, l'inconscient abrite des images du réel gravées dans la cire vierge de l'enfance, des images **invariables** tant qu'elles ne seront pas dévoilées. Elles se superposent sur la réalité mouvante de la vie, et engendrent donc souvent des comportements inadaptés

Se construire un idéal fait appel à notre capacité imaginative. Capacité heureuse parce que structurante, mais qui parfois aussi, déforme la vision de la réalité. Ainsi, dans la vie conjugale, l'adultère est souvent une victoire éphémère de l'imaginaire.

II) Tension entre l'imaginaire et la réalité (dans l'infidélité et dans la fidélité)

1) Dans l'estimation des conséquences de l'adultère

Nombreux sont les couples qui ont fait et font encore appel à mes services à la suite d'un adultère. Y compris de jeunes couples, modernes, mariés, pacsés ou simplement concubins, et apparemment affranchis des règles dîtes bourgeoises.

Je suis frappée du fait que beaucoup reconnaissent s'y être sentis entraînés **sans opposer beaucoup de résistance**, estimant le risque de dégât faible, et la possibilité de passer inaperçu grande. Alors que je constate avec eux l'étendue des **ravages** qui en a résulté.

La souffrance est double pour celui qui a été trahi : Elle touche d'abord l'estime de soi : le détournement du conjoint attente à l'image d'élu qu'il avait à ses yeux, l'assurant de sa valeur, de son charme, de ses qualités jusque là reconnus, célébrés.

Elle **ruine également la confiance** naturellement établie par l'amour partagé. Comme l'adultère s'accompagne toujours plus ou moins de mensonge, la trahison se révèle assise sur la durée. Confiance en soi, confiance en l'autre, le sol se dérobe sous les pieds du conjoint trompé. Et la reconstruction, quand elle est désirée, sera longue.

D'où vient une telle disproportion entre la perspective d'un adultère et ses conséquences ?
La réponse est dans le décalage entre l'imaginaire et la réalité.

J'entends dans mon cabinet, non seulement la plainte de celui qui fut trahi, mais souvent aussi le **questionnement angoissé de celui qui se voit coupable** « *Qu'est-ce qui m'a pris* ? » Tout le travail du thérapeute c'est justement de chercher et comprendre à l'écoute du couple quel désir a mené l'infidèle vers cette liaison. Or il se découvre que c'est **ce même désir qui a été le ressort de sa première union,** désir souvent peu conscient né de son histoire affective originelle en réparation de blessures primitives. Désir ou plutôt système défensif ou réparateur de cette blessure originelle, et dont l'exigence est à la dimension de celle-ci . La vie mouvementée d'un couple est ainsi **le théâtre d'un autre drame**, celui de l'enfance.

C'est tout un travail de décodage de leurs attentes répétées, quasi toujours articulées entre les deux protagonistes – on ne tombe pas amoureux de n'importe qui – et de l'absence progressive d'attention au réel de l'autre, laissant ainsi s'effilocher le lien.

Dans d'autres situations, renoncer à un engagement préalable, entraînent aussi déceptions, pertes de liens et de repères, pour les partenaires et pour soi-même. Il est difficile de quitter une association, un parti politique dans lequel on s'est fortement investi sans avoir l'impression de trahir les copains, même pour de justes raisons.

2) Dans l'appréciation du nouveau partenaire

L'amour est souvent une **passion trompeuse**. On n'est pas tant amoureux de cet autre que de ce que nous croyons trouver en lui de comblement à nos manques, de force antagoniste à nos faiblesses, d'assurance portée à nos angoisses.

Le conjoint idéal tient **le rôle de la mère originelle**, du ventre protecteur et nourricier, ce paradis perdu que l'on croit retrouver. Aussi faudra-t-il renoncer à ses rêves pour découvrir la richesse d'un autre qui ne se réduise pas à un fantasme. Ce processus de dés-idéalisation se fait progressivement et sans violence si l'attente imaginaire n'est pas excessive, c'est à dire si les blessures d'enfance n'ont pas été trop graves ou se sont suffisamment cicatrisées.

C'est à partir de cet imaginaire que l'infidélité prendra place. L'infidèle se trouve pris entre deux sentiments, dont la puissance respective varie d'un cas à l'autre **: l'attachement à l'un et l'aventure avec l'autre**. Tandis que le nouvel amoureux arrive tout auréolé de magie, le conjoint est déjà démystifié par l'ordinaire des jours. L'infidèle bien qu'attaché à son amour passé peut en être plus ou moins déçu, tandis que le nouveau venu a l'éclat du possible, aussi troublant que mystérieux. Chez d'autres, l'amour déçu vire à la haine, et les ressources de l'imaginaire s'emploient à découvrir, chez le conjoint, tous les défauts possibles, pour justifier la trahison.
.
La liaison commence dans un rêve, aussi la réalité des conséquences à venir est-elle momentanément refoulée. L'infidèle entre dans un conte de fées, qui souvent vire au cauchemar.

Emma Bovary trompe son époux par ennui. Le lien conjugal est présent au quotidien, mais pour elle, il est sans vie. Incapable de faire vivre ce lien, elle rêve de séductions nouvelles. Son comportement vis à vis de son habillement traduit aussi son incapacité à sortir de l'imaginaire, en recherchant les tenues les plus élégantes, donc les plus coûteuses, puis sa crédulité dans le vain espoir que ses dettes seront effacées par son ancien amant. Elle n'est pas présente à la vérité du moment, pas plus qu'à la tendresse inquiète de son époux, ni même à l'appel de son enfant. Fidèle à elle-même, ou plus exactement au **rêve** qu'elle a d'elle-même, elle est hors du temps. L'imaginaire d'Emma se nourrit de son **seul reflet magnifié**.

Le désir sexuel, chez les femmes comme chez les hommes, est lui-même porteur de **fantasmes** si prégnants et si variés selon chacun, qu'il ajoute à la complexité des motivations de l'infidèle. Sa force lui donne **l'allure d'un instinct animal irrépressible**, ce qu'il n'est jamais, car toute personne aussi frustre soit-elle, pose sur chacun de ses besoins, y compris celui de respirer, une coloration psychoaffective strictement humaine

C'est l'amour maternel, trop fusionnel, qui engendre **les Don Juan**. L'amour maternel se vit comme une mission de protection , de maximum de maîtrise sur les risques de la vie, qui commence dès la gestation et peine bien souvent à se relâcher. Les « Don Juan » sont des fils perpétuels, et seul la figure du père –d'où le Commandeur – peut imposer la coupure du cordon ombilical. Même mort, c'est ce père qui, un peu tard, permet l'affrontement qui remet les choses en place. Bien sûr **la toute-puissance féminine n'est qu'imaginaire**, mais il n'empêche qu'elle est crainte, tant et si bien que les hommes se sont chargés de la contre-balancer par une prise de pouvoir bien réelle . Romain Gary, dans « La promesse de l'aube » raconte admirablement cette fidélité à sa mère, qui le rendit si infidèle aux femmes

Les femmes peuvent aussi être infidèles, non pas parce qu'elles se croient toute-puissantes, bien au contraire, dans leur mission de protection elles se rendent bien compte de leur impuissance, quitte à multiplier soins et contrôles**. Ce sont les hommes qui imaginent les femmes toute-puissantes, pas elles**. L'infidélité des femmes peut s'expliquer autrement. Elles attendraient de l'homme qu'il comblât leurs manques, elle se le représenterait , comme

Emma Bovary, porteur de toutes les attentions espérées. Mais plus profondément c'est aussi l'inverse qui s'est manifesté. Derrière l'image de Prince Charmant attribué à son amant, n'est-ce pas **« l'homme à femmes », homme-enfant** cherchant partout à être aimé, qui aurait séduit son cœur de mère ? Pourtant, me direz-vous, elle n'a pas été le moins du monde attentive à sa propre progéniture. C'est que ce malheureux enfant appartenait au monde réel, celui de son époux, de la pharmacie, celui d'une bourgade de province et d'un avenir sans grandeur. Au contraire, l'amant appartenait au monde fantastique, celui où tous les contraires s'additionnent au lieu de s'exclure. Le monde de la puissance, du luxe associés à la délicatesse des sentiments, un séducteur à la fidélité indéfectible à elle, prêt à renoncer à tout pour ne pas la perdre, et capable d'une générosité inépuisable. Dans l'imaginaire les combinaisons les plus folles sont possibles.

Si l'infidélité des hommes est le symptôme de leur peur inconsciente de la maîtrise maternelle, donc féminine, celle des femmes paraît plus complexe, à la fois symptôme du **désir de combler leur propre manque** et **d'être le comblement du manque de l'autre**. *[Je me souviens de deux femmes, séduisantes et cultivées, que le hasard m'a fait recevoir à la même époque, l'une comme l'autre demandant de l'aide pour comprendre et prendre une décision quant à la poursuite d'une liaison que leurs époux ignoraient. Les deux manifestaient beaucoup de respect, de tendresse et d'admiration pour leurs maris respectifs et cependant étaient tombées « follement » amoureuses, l'un d'un musicien « aux semelles de vent », l'autre d'un entraîneur de gymnastique, plus admirable pour ses muscles que pour ses qualités intellectuelles. L'une comme l'autre cherchait autant l'enfant à combler que l'amant qui les enrichirait d'une expérience nouvelle, l'une et l'autre insatisfaites d'un bonheur trop calme qu'elles ne se croyait pas capables de réanimer. « Mon mari c'est, pour ma mère, le gendre idéal » !]*

3) Dans le choix originel

Les personnes que je reçois, très souvent **ne savent pas pourquoi elles ont aimé**, **puis plus aimé,** leur partenaire, sans même qu'une telle ignorance leur paraisse étrange. « *L'amour, ça va, ça vient, allez savoir pourquoi ?* La seule solution trouvée à ces désamours, c'est l'infidélité puis la séparation, en totale innocence, en totale ignorance, en totale irresponsabilité. **Comment répondre de comportement qu'on n'a pas compris** et qu'on n'a pas cherché à comprendre ? Or notre époque ne supporte pas trop les frustrations, et le désir d'amour sans nuage est si puissant qu'il exige une réparation radicale et la plus rapide possible.

Le travail de thérapie conjugale consiste à travers l'évocation et l'analyse des situations de conflit, à découvrir progressivement, **ce que recherche plus ou moins consciemment** chacun en l'autre, et qui, si la réponse semble correspondre à l'attente, a donné l'élan amoureux . Chez ces couples en souffrance, 45 ans de pratique me permettent d'affirmer que leur amour et leur désamour ont **la même cause, la même origine**.

Chacun lors de sa **construction psychoaffective** a du compenser , se défendre de sentiments douloureux dans ses relations premières, se construisant un système défensif, une manière de se comporter dans la relation affective qu'il répètera tout au long de sa vie. Quant au conjoint, il aura eu la même demande avec un **comportement identique ou très exactement opposé**. Un couple heureux sur la durée s'est retrouvé sur des désirs positifs, des désirs de plus de vie, de créativité, un couple en souffrance s'est souvent construit sur ses systèmes défensifs, encombrants d'autant plus qu'ils sont exigeants.

[Les exemples sont innombrables : En voici un : Une femme, dont la mère n'a pu se relever de la perte d'un enfant, s'est construite avec le seul recours de sa fratrie, et s'est vigoureusement affirmée capable de traverser toutes les difficultés, sans protection parentale.

Son époux, seul héritier mâle d'une lignée d'hommes de grande stature, est toujours en quête d'admiration. Ce qui veut dire qu'il n'a guère confiance en lui, et elle, au fond, pas davantage. Mais chacun s'était montré, de façon visible, sous le jour d'une assurance d'autant plus évidente qu'elle était ***forcée****, ce qui rassurait l'autre. Mais peu à peu, la fragilité sous-jacente de cette assurance s'est manifestée, et la déception , les reproches de ne pas être rassuré par l'autre ont surgi. Madame décidait de tout, mais parce que son époux hésitait toujours, monsieur était persuadé que ces choix ne conviendraient jamais.]*

C'est en découvrant le **sens profond de leurs reproches**, la souffrance que ceux-ci exprimaient, l'attente qui leur semblait normale mais dont ils ont découvert **l'énormité**, qu'ils ont pu se comprendre, et en conséquence s'accepter et accepter l'autre.*[Même si les frustrations demeurent, elles ont du sens et sont reconnues pour leur* ***inadéquation au présent.*** *Les conflits ne prennent plus la même ampleur, et le goût de se faire plaisir peut réapparaître. Il arrive même que la thérapie conjugale en faisant ressortir les problèmes anciens , non seulement en guérit la relation conjugale, mais leur réactivation par la thérapie les résolvent.]*

Dans un autre domaine que conjugal, nous connaissons des **changements d'engagement radicaux**, tels que celui de cet ami, philosophe qui, après avoir rejeté son éducation chrétienne, sans doute malheureuse, a épousé le communisme, puis dégoûté, s'est engouffré dans l'indouisme. Il y avait certes dans ce déplacement un égal désir de recherche de vérité, mais, me semble-t-il, qui tenait plus au besoin de savoir qu'à celui de vivre le plus justement.. Pour quel désir originel de vérité importante occultée ? Je n'en sais pas plus.

III) Tension entre obligation et liberté

Si notre imaginaire nous fait projeter sur notre conjoint une interprétation relevant de conflits internes primitifs, à quoi bon quitter un conjoint pour recommencer une nouvelle projection et risquer une nouvelle déconvenue ? Pourtant les tenants de **« l'amour libre »** voient dans l'infidélité systématique la seule solution à toute déception.

Mais de quelle liberté s'agit-il ? J'ai écouté quelques hommes fatigués de leurs aventures éphémères, échoués sur mon divan. Se révélaient dans l'évocation de leurs souvenirs, des sentiments tantôt longtemps refoulés tantôt très présents à leur esprit, de peur de l'emprise féminine. Prendre une maîtresse c'est ne pas rester prisonnier de sa femme légitime. Et éviter tout engagement en multipliant les aventures, c'est **rester prisonnier de sa peur.**

Si tant de **jeunes couples évitent la légalisation de leur union**, c'est pour éviter cet enfermement du mariage. Or ce n'est pas le mariage qui les enferme, c'est, dans leur enfance, le ressenti d'une maîtrise excessive de l'amour maternel qu'aucun homme n'avait su ou pu desserrer. (Ou au contraire, le manque de présence aimante qui leur fait toujours la rechercher, besoin si puissant qu'il en est angoissant). Du reste , ce sont, à les écouter, les hommes qui manifestent le plus leur refus du mariage ; les femmes s'y rallient, pas toujours convaincues. Bien souvent, derrière le prétexte que le « *mariage, ça ne sert à rien* », elles entendent « *tu as peur de t'engager* » et elles n'ont pas tort.

Les couples heureux savent bien que **la liberté s'épanouit dans la fidélité et non dans l'inconstance**. Quelle liberté y aurait-il à se laisser entraîner à de multiples emballements suivis de désillusions, à des relations sans lendemain abandonnées au premier malentendu ?

Ils savent d'expérience que le temps permet **l'approfondissement de leur amour**, la puissance de la confiance réciproque qui permet d'oser, la découverte de traits de caractères que les évènements de la vie partagée révèlent, l'épanouissement de talents encouragés par un regard admiratif, la douceur que la tendresse au long cours met sur toute blessure, la paix que

procure un pardon toujours disponible, la joie renouvelée à chaque retrouvaille... La fidélité est un merveilleux cadeau, une chance, bien au-delà d'un devoir.

Mais la fidélité cela se construit jour après jour, dans l'attention à l'autre, l'invention de petits gestes affectueux et de mots tendres, de stratégies de séduction et de rendez-vous amoureux, au milieu des lessives, des devoirs de classe, du boulot et des déclarations d'impôts. La fidélité c'est un **fil rouge** quasi invisible qui s'entortille dans toutes les mailles de deux vies croisées, un fil fragile qu'il ne faut pas lâcher, ou bien vite renouer.

[D'où vient que certains ont cette grâce de la fidélité sans trop de peine, alors que d'autres s'y sentent difficilement contraints ? Là pas plus qu'ailleurs , il n'y a de justice. La réponse est, nous l'avons vu, dans l'histoire affective première. L'équilibre affectif qu'ont donné un regard fait de fierté et de tendresse de parents eux-mêmes heureux de vivre et capables d'accueillir les aléas de l'existence sont le plus précieux bagage pour aborder la vie adulte, en accueillir les dons et en supporter les frustrations. Nous avons vu que l'articulation heureuse du couple parental et la ***juste place du père dans le triangle oedipien*** *donnent des bases solides pour construire une alliance nouvelle.]*

Pourquoi donc, si tout est joué à l'avance, la fidélité se présente-t-elle comme un devoir, une obligation ? C'est qu'il n'existe guère de famille idéale, d'enfance sans nuage. C'est là qu'intervient le rôle moral de l'interdit. **Se refuser une infidélité**, c'est **affronter la difficulté au lieu de la fuir** ; s'obliger à examiner les causes du désamour ; interpeller le conjoint, éventuellement se faire aider.

La fidélité conjugale a toujours été assortie de règles. Même si **les interdits** ont bien été battus en brèche, depuis Mai 68 dans notre culture, il n'en demeure pas moins qu'on ne peut coucher avec n'importe qui. **L'interdit premier, universel, est celui de l'inceste**, afin de ne pas brouiller la filiation, base de toute civilisation. Un interdit qui s'étend au-delà des relations intra-familiales aux relations d'autorité, telles que parrains/filleuls. Pourquoi faut-il qu'il y ait interdit ? Il faut croire que **la tentation est bien forte, et bien universelle**, pour que cet interdit existe, partout, et soit assorti de peines judiciaires. (Et cela sans attendre les découvertes psychanalytiques constatant le désordre majeur qu'occasionnent ces situations incestueuses dans la construction psychique de celui qui s'y trouve pris). Certes l'infidélité n'est pas l'inceste, ni la pédophilie, bien que **des relations sexuelles basées sur la séduction** d'un éducateur, d'un professeur, d'un patron, reposent sur une différence de statut qui relève de la **confusion entre alliance et subordination**, un dérivé de la confusion entre générations, qui se traduit en passion puis en haine.

L'infidélité, bien souvent, ne fait que **reconduire le risque de se tromper de cible** en projetant sur le nouvel élu le même scénario décalé, aussi faut-il mieux interroger sa relation première avant de la démolir pour un rêve. L'interdit permet un arrêt momentané, bienvenu avant de s'engager dans une aventure qui pourrait tourner au cauchemar.

Se dispenser de fidélité c'est renoncer à tout contrat, tout engagement, toute relation durable, c'est se condamner à l'aléatoire, à l'absence de prise sur l'avenir , à l'interdit de toute relation approfondie, à toute construction. La liberté ne peut s'exercer que dans l'engagement

Au-delà des liens strictement conjugaux, **les liens familiaux** sont également assujettis à la tension entre attachement basée sur la durée, le passé partagé, les souvenirs communs, les moments d'attention privilégiés, et la prise de distance, voire la rupture, causée par les déceptions, les différences apparues au cour du temps, les incompréhensions, mais aussi les interprétations basées sur de vieilles jalousies, d'obscures rancunes, qui n'ont pas été

élucidées. La relation des enfants adultes à leurs parents est le résultat du passé de l'enfant mais aussi de celui des parents , de la fratrie et porte des traces des générations antérieures.

S'il existe des **familles élargies unies** qui parfois se rassemblent en joyeuses tribus à l'occasion des vacances, elles sont le fait de personnes dont la capacité de tolérance et le goût de la joie l'emportent sur la difficulté qu'occasionne la différence, c'est à dire pas trop marquées par la frustration affective.

Il y a aussi des **liens familiaux qui sont malheureux ou malsains**. Des enfants qui, adultes, ne peuvent quitter de vieux parents exigeants et manipulateurs, des frères dont la jalousie semble irrémédiable, des proches pervers ... Dans ces cas là, la santé mentale exige une prise de distance. Là encore il faut regarder de près ce qui est recherché dans une relation maintenue bien que douloureuse : la bonne conscience ? le désir infantile perpétué d'être materné, reconnu, valorisé ? la crainte de l'opprobre ? Là encore notre inconscient peut nous piéger et il est bon d'entendre les objections que des amis, des proches expriment.

On ne choisit pas ses parents , sa famille, mais c'est dans ce cadre-là que nous pouvons grandir. C'et le lieu des apprentissages relationnels, avec les risques d'en recevoir d'heureuses et de malheureuses influences. Aussi faut-il en faire le tri. Tout n'est pas à conserver de l'héritage familial, et l'éducation à **l'indépendance** me paraît aussi nécessaire que celle à la relation.

En conclusion,

le respect de la fidélité ou, au contraire, le choix de l'infidélité sont à examiner de prés, afin de discerner selon quelle vérité l'on choisit de s'y maintenir ou de s'y soustraire.

Les exemples présentés nous montrent que dans chaque cas, des contraires s'affrontent, des désirs différents, des peurs différentes, des situations différentes même pour des problèmes analogues. Il n'y a pas de réponse simple, pas de solution parfaite, pas de règle définitive.

Chaque situation est passible d'une lecture particulière, chaque personne est non seulement unique mais aussi capable d'évolution, de changement. Et chacune est aussi pétrie de contradictions.

Toutefois, il est bon que des interdits soient posés, quand bien même la morale ne devrait pas se limiter à l'opposition permis/défendu. En dernier mais indispensable ressort, c'est la recherche de nos vraies motivations qui doit éclairer nos choix.

La fidélité en amour, comme dans d'autres engagements, reste un idéal*, une visée qui, le plus souvent, demeure structurante. Elle nous indique le chemin à suivre et a une vertu entraînante.*

Certains idéaux rejoignent une réalité certes partielle mais séduisante, d'autres se battissent contre une réalité repoussante. Un idéal bienfaisant tiendra compte de la vérité des sentiments et des situations, aussi complexes soient-ils; un idéal dangereux, trompeur en fera fi. Certains idéaux donnent à vivre, dans le risque de l'inconnu, d'autres conduisent à la mort dans une ***certitude bouclée****.*